

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024

Dossier de presse

Kurō Tanino

Maître obscur

T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National
Du jeudi 19 septembre au lundi 7 octobre

Contacts presse
01 53 45 17 13

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com

Théâtre

Kurō Tanino

Maître obscur

Durée estimée: 1h30. Première mondiale

T2G Théâtre de Gennevilliers,
Centre Dramatique National

19 septembre – 7 octobre

Lun. jeu. ven. 20h, sam. 18h, dim. 16h,
relâches mar. et mer.
8 € à 24 € | Abo. 8 € à 14 €

Texte et mise en scène Kurō Tanino. Traduction Miyako Slocombe.
Collaborations artistiques Masato Nomura, Kyoko Takenaka.
Scénographie Michiko Inada. Lumières Diane Guérin. Son Vanessa Court. Vidéo Boris Van Overtveldt. Accessoires Zoé Hersent.
Construction décor Théo Jouffroy – Ateliers du Théâtre de Gennevilliers. Avec Stéphanie Béghain, Lorry Hardel, Mathilde Invernon, Jean-Luc Verna, Gaëtan Vourc'h.

Production T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; Coproduction Comédie de Genève ; Festival d'Automne à Paris ; Bonlieu Scène nationale Annecy ; Avec l'aide de la Fondation du Japon et de l'Arche LCC

Le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Comment le développement irrésistible de l'intelligence artificielle (IA) imprègne-t-il nos vies et nos comportements? Dramaturge de la poésie du quotidien et des mouvements imperceptibles de la psyché, Kurō Tanino met en scène un monde où la technologie dévoile les profondeurs de notre inconscient.

Connu pour ses dispositifs scéniques réalistes où affleure l'étrangeté propre aux existences contemporaines, le metteur en scène japonais est invité pour la cinquième fois au Festival d'Automne pour présenter une pièce inspirée de sa précédente création *The Dark Master* (2016). Créé avec des interprètes français, *Maître obscur* plonge cinq personnages dans un établissement de réadaptation à la vie quotidienne, contrôlé par une IA solitaire cherchant à émuler les capacités cognitives humaines. Dans un appartement des années 1970-1980, les protagonistes sont guidés par une voix désincarnée tels les sujets d'une expérience de psychologie sociale. Au fil d'actions anodines comme cuisiner ou boire un café, ils et elles développent des relations de plus en plus intimes avec leur invisible compagnon. Maître bienveillant ou instrument de contrôle? Entre conte philosophique et dystopie, la pièce de Kurō Tanino s'appuie sur un ingénieux dispositif sonore et vidéo pour disséquer à la fois la dimension politique de ces technologies et les subtiles complexités de l'âme humaine.

T2G

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort

r.fort@festival-automne.com

06 62 87 65 32

Yoann Doto

y.doto@festival-automne.com

06 29 79 46 14

T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National

Philippe Boulet

philippe.boulet@tgcdn.com

06 82 28 00 47

En tournée

Du 16 au 17 octobre 2024
Centre dramatique national
Orléans (FR)

Du 6 au 8 novembre 2024
Bonlieu Scène nationale
Annecy (FR)

Du 5 au 7 février 2025
Comédie de Genève
Genève (CH)

Maître obscur se présente comme une réécriture de *The Dark Master*, présenté au Festival d'Automne en 2018. Pourquoi avez-vous choisi de vous inspirer d'un travail préexistant plutôt que de partir d'une idée nouvelle ?

Kurō Tanino : Ce spectacle est une œuvre complètement nouvelle par rapport à *The Dark Master*, présenté en 2018 au T2G avec le Festival d'Automne. *Dark Master* est à l'origine un manga, qui se passe dans un restaurant où l'on voit un être humain tomber petit à petit sous emprise – une sorte de comédie noire. Je voyais un lien entre cette histoire et les grands bouleversements de la société qui nous donnent l'impression d'être assujettis à une force abstraite, inconnue, ce qui est une sensation très désagréable. C'est donc à chaque fois à des moments charnières pour la société que j'ai adapté *Dark Master*, par exemple à la suite des attentats du 11 septembre 2001, ou à l'occasion des grands plans de transformation urbaine au Japon. En multipliant les allers-retours à Gennevilliers au cours du projet, j'ai pu constater les évolutions de la ville liées aux Jeux Olympiques : j'ai vu les environs du T2G se transformer petit à petit. L'atmosphère de Gennevilliers se prêtait bien à une nouvelle version. Parallèlement, je suis très sensible au développement rapide des Intelligences Artificielles telles que ChatGPT et autres chatbot. J'ai voulu observer l'influence de ces évolutions sur les acteurs et leurs corps. Au cours de ce processus, je me suis éloigné progressivement des concepts initiaux comme celui du restaurant, et c'est devenu une œuvre nouvelle.

Dans *Maître obscur*, vous explorez ce thème de l'emprise par le biais de notre relation à l'intelligence artificielle. Comment le développement de ces technologies implique-t-il selon vous de nouvelles formes de rapport au monde ?

KT : Les IA sont déjà partout dans nos sociétés, et vont peu à peu s'emparer d'une grande partie du travail des humains. Mon but n'est pas de montrer comment les IA vont remplacer les humains sur des tâches relativement simples, puisque c'est déjà en train d'arriver. Ce qui m'intéresse, pour aller plus loin, c'est comment les IA vont avoir une influence à un niveau psychologique, sur des aspects plus profonds de nos âmes. Dans la pièce, l'IA est évidemment très présente, mais elle n'est pas un ennemi. J'ai envie de la voir comme quelque chose qui peut être bénéfique pour l'humain. Ce qui me plaît dans la façon de fonctionner des IA, c'est cette capacité à ne pas hiérarchiser les éléments selon des critères humains. Par exemple, si je demande à une IA de mettre en image le fait de mourir, elle va mettre sur le même plan la mort d'un chat, la mort d'un humain, ou encore un morceau de papier qui brûle. Je trouve qu'il y a beaucoup de bienveillance dans cet acte-là : pour l'IA, il n'y a pas que l'humain qui compte. Si un humain était capable de faire la même chose, je trouverais ça incroyable. J'ai eu envie de ressentir la même chose que cette IA. Le monde qu'elle voit doit être tellement différent de celui que je vois. Dans ce spectacle, je questionne l'influence que cette IA peut avoir sur les humains, ce qu'elle peut provoquer chez eux. J'explore par exemple la façon dont les humains se rapprochent des IA et se robotisent peu à peu.

En tant que dramaturge et metteur en scène, les mouvements émotionnels et psychologiques des personnages sont une des matières premières de votre art. Votre formation de psychiatre vous donne-t-elle un accès privilégié à cette matière ?

KT : Mon expérience de psychiatre est à la base du concept et des personnages de la pièce. En tant que psychiatre, on s'interroge sur l'approche à adopter pour que les patients hospitalisés puissent réintégrer la société. Pour *Maître obscur* je me suis demandé ce qui passerait si ce programme de réinsertion sociale était imaginé par une IA. C'est un aspect important de l'intrigue. Le processus de création avec les acteurs est aussi fortement influencé par cette expérience. J'observe le vécu, la façon de s'exprimer ou de rire, ou encore la gestuelle de chaque acteur. Tous ces éléments sont aussi importants les uns que les autres. Je repense alors à cette image de l'IA qui serait capable de tout considérer sur un même plan, sans hiérarchiser. Je cherche à me mettre à cette place et à voir les choses de cette manière. Ce processus de création même devient l'œuvre : dans cette pièce, je me vois moi-même essayant de communiquer. En ce sens-là, il y a dans le spectacle une dimension documentaire. C'est une œuvre dans laquelle il y aura beaucoup de grands malentendus, de confusion. Je vais créer de la confusion chez les acteurs. C'est tout cela qui fera l'œuvre.

Vous mettez souvent en scène vos personnages dans des situations de la vie quotidienne. Dans *Maître obscur*, les personnages sont invités par l'IA à accomplir des gestes usuels. Le rythme et les actions spécifiques du quotidien donnent-ils selon vous à voir l'intériorité d'une personne ?

KT : C'est exactement ça. On ne sait pas exactement d'où vient notre individualité, et c'est pourquoi je ressens beaucoup d'intérêt pour tous les gestes inconscients qui sont de l'ordre du quotidien. Par exemple, pourquoi j'adore les ramens, pourquoi je les mange ainsi ou pourquoi je tiens mes baguettes de cette manière : ce sont des choses pour lesquelles on ne peut pas retrouver le lien de cause à effet car il est beaucoup trop flou. Il y a énormément de raisons derrière chaque geste, mais j'aime bien essayer de les imaginer. Je suis attiré par tout ce qui ne s'explique pas, tout ce qui n'est pas clair.

Comment cela se traduit-il dans votre travail avec des acteurs français, que vous dirigez pour la première fois ?

KT : J'ai l'impression qu'il y a chez les acteurs français un rapport au corps qui est différent de celui des acteurs japonais. Les acteurs japonais ont des manières d'être communes, tandis que les acteurs français ont chacun leur façon d'être, très distincte les uns des autres. Au Japon, j'ai souvent l'impression d'être dans un quotidien déjà réglé, et de savoir à quoi m'attendre dans le travail. Je ne le ressens pas du tout ici en France.

Kurō Tanino

Né à Toyama en 1976 dans une famille de psychiatres, Kurō Tanino crée la compagnie de théâtre Niwa Gekidan Penino en 2000 avec ses camarades du club de théâtre de l'Université de Médecine de Showa. Il met alors un terme à sa carrière de psychiatre pour se consacrer pleinement à la dramaturgie et à la mise en scène.

Il crée une première adaptation scénique du manga *Dark Master* de Caribu Marley et Haruki Izumi en 2003 sous le titre *The Dark Master*. Suivront quatre autres versions du spectacle en 2006, 2016, 2019 et 2020.

Avec sa compagnie, il crée *Egao no Toride* (2007) et *Hoshikage no Jr.* (2008). En 2009, il présente *Frustrating Picture Book for Adults* au festival HAU en Allemagne, en 2010 au Theaterspektakl en Suisse, et en 2011 au Next Arts Festival en France. En 2012, il présente *The Room, Nobody knows* au Festival de Helsinki. En 2014, il participe au Festival Theater der Welt en Allemagne, et au Wienerfestwochen avec *Box in The Big Trunk*, qu'il présente à Kaserne Basel la même année. En 2015, il crée *Käfigauswasser* à Krefeld, en Allemagne, et *Homage for Cantor by Tanino and Dwarves* présenté au Tokyo Metropolitan Theater.

Il obtient le 60e Kishida Drama Award en 2016 pour sa pièce *Avidya - L'Auberge de l'obscurité*. La même année, il crée la troisième version de *The Dark Master*. Les deux pièces sont présentées au T2G dans le cadre de Japonismes 2018, avec le Festival d'Automne à Paris. En 2021, il revient à Gennevilliers avec *La Forteresse du sourire*.

Les éditions Espaces 34 ont publié *The Dark Master* et *Avidya - L'Auberge de l'obscurité*.

Kurō Tanino au Festival d'Automne :

2021	<i>La Forteresse du sourire</i> (T2G Théâtre de Gennevilliers)
2018	<i>The Dark Master</i> (T2G Théâtre de Gennevilliers)
2018	<i>Avidya - L'Auberge de l'obscurité</i> (T2G Théâtre de Gennevilliers)
2016	<i>Avidya - L'Auberge de l'obscurité</i> (Maison de la Culture du Japon à Paris)